

MAGAZINE RADIO

«ÉCHOS DE L'ÉCOLE»

SOMMAIRE

I- DESCRIPTIONN DU MAGAZINE	3
1- Fiche technique	3
2- Résumé du magazine.....	3
3- Résumé de l'édition	3
II- PLAIDOYERS.....	4
1- Choix du nom.....	4
2- La note d'intention	4
III- CONDITIONS DE PRODUCTION DU MAGAZINE.....	5
1- Moyens humains	5
2- Matériel de tournage	5
3- Lieu d'enregistrement	5
IV- ARTICULATIONS DU MAGAZINE.....	5
1- Bande d'annonce	5
2- Introduction	6
3- Script du grand reportage	6
4- Script du complément d'enquête	9
5-Conclusion.....	Erreur ! Signet non défini.
V- DOCUMENTS D'ACCOMPAGEMENT.....	11
1- Fiche de menu	11
2- Fiche de tournage	11
3- Conducteur du magazine.....	14
V- COÛT DE PRODCUTION DE LA RÉALISATION PROFESSIONNELLE	18
1- Devis estimatif de la production.....	18
2- Coût réel du magazine	18

I- DESCRIPTIONN DU MAGAZINE

1- Fiche technique

- **Titre générique:**« *échos de l'école*»
- **Genre :** Magazine de reportage
- **Format :** 15 minutes
- **Durée Réelle :** 14minutes 39 secondes
- **Sujet :** professionnalisation des enseignements au Cameroun
- **Angle :** pratique de la professionnalisation dans les écoles de formations professionnelles privées
- **Public Cible :** Les camerounais.
- **Objectif :** faire comprendre et prendre conscience des problèmes qui nuisent au système éducatif camerounais. Emmener les pouvoir public à s'y intéresser.
- **Périodicité :** Hebdomadaire,
- **Nom de la station :** FM 94
- **Jour de diffusion :** samedis,
- **Heure :** 15h00- 15h15
- **Rediffusion :** Mercredi 15h30- 15h45
- **Mode de diffusion :** Direct studio
- **Tranche d'antenne :** Journée
- **Langue :** Français.
- **Auteur :** NSIA Akono
- **Producteur :** ESSTIC

2- Résumé du magazine

« *Échos de l'école* » Magazine de reportage de 13 minutes 39 de format réel a été pensé et pour présenter, relater et décrypter les différents problèmes certains parfois tabous qui sapent toute évolution de notre systèmes éducatif. A travers des faits de terrains ; des témoignages et des compléments d'enquête nous avons pour ambition de représenter au réel près l'image de la vie dans milieux scolaires, telle que vécue au quotidien et non telle qu'on le raconter dans des spots publicitaires. Informer en apportant des connaissances, des explications approfondies sur des sujets des plus actuels du milieu éducatifs se trouvent d'évidence être notre priorité. Au-delà d'informer, le magazine milite aussi pour la sensibilisation des autorités sur l'urgence qu'il y a à prendre en compte certains problèmes sociaux souvent négligés.

Tellement l'éventail des sujets digne de traitement médiatique est large, certains parfois sont peu traités, quand ils ne le sont même pas. Le magazine donne la parole aux acteurs grâce aux reportages réalisés sur le terrain par nos reporters pour en faire des vitrines de l'actualité dans la FM 94. En quinze minutes « *échos de l'école* » livrera à ses auditeurs, tous les samedis le meilleur de l'actualité éducatif du Cameroun.

3- Résumé de l'édition

Les medias au Cameroun, à ce qu'il nous parait donne la part belle à l'information politique, à l'information people ou en quelque sorte au trending topic, laissant au bas-côté certains pans essentiels de la vie d'une nation : l' (éducation ; il n'est pas rare que les problèmes des sphères éducatives soient parfois sous explorée. Fort de cette situation qui nous semble injustement préjudiciable à notre pays, Cette édition de « *échos de l'école* » va décrypter un problème qui ressortit à l'école : la professionnalisation des enseignements. Avec cette interrogation : l'étudiant chercheur d'emploi a-t-il le bagage nécessaire pour faire un bon professionnel. Comment met-on en pratique la professionnalisation dans les colles privées? Ce sujet a été motivé par la prolifération des écoles dites « professionnelle », mais aussi par la hausse du taux de chômage dans les milieux jeunes au Cameroun. Ce numéro de notre magazine nous emmené à l'Institut Universitaire Siantou. Un établissement très souvent connu pour sa proximité avec le public, mais aussi pour son aura de leader dans la formation des jeunes à la recherche d'un emploi décent. Nous y serons pour nous rendre compte des moyens mis en œuvre pour mieux encadrer les filières professionnelles dans cet établissement. Notamment celle du journalisme. Nous aurons un reportage et le complément d'enquête.

II- PLAIDOYERS

1- Choix du nom

« *Échos de l'école* » comme nom de notre magazine répond au moins à deux exigences qui ont pesé dans le choix de ce nom : la précision et la concision. Ce nom situe déjà de façon claire, les contours de ce magazine. Il est direct. Certains pourraient le trouver plutôt facile ; nous le leurs accordons. Oui ce titre, il est facile. Cette facilité a été pensée pour ne pas entretenir de flou sur le nom. En effet, nous avons choisi ces deux mots à cause de leur résonance facile, une harmonie et une logique certaine. Sans oublier le critère de notoriété. « *Échos de l'école* » peut s'imprimer aisément dans la mémoire d'un auditeur parce que les termes lui sont familiers ; et par ce moyen là même acquérir ce qu'on appelle en communication, une notoriété « Top of min » : des caractéristiques essentielles dans la production d'une œuvre. En somme le choix de ce nom est motivé par les exigences de clarté, de précision, de concision et de commercialisation.

2- La note d'intention

Les écoles dites de formation professionnelles poussent comme des champignons au Cameroun. Pas une année académique, ne passe sans qu'une dizaine d'écoles de formation soient ouverte sur l'étendue du territoire.

Et chaque année, des dizaines de milliers d'étudiants sont admis dans ces universités. Et des dizaines de milliers en sortent au grand bonheur des administrations desdits écoles qui voient leur chiffres d'affaire exploser et au grand dam des étudiants qui après avoir dépensé pour certains, des centaines de milles te pour d'autre des millions de CFA, se retrouvent en fin de compte sans emploi plus de 20% du taux de chômage en milieux jeunes en 2007. La situation est assez sérieuse. Ayant dans le souci de saisir le terreau par les cornes, l'autorité

camerounais en charge de l'éducation, ont annoncé la professionnalisation des enseignements au Cameroun ; question de donner des outils qui devront permettre aux jeunes, non seulement d'être compétitif sur le marché de l'emploi, mais par ailleurs de leur donner le savoir-faire, et ses outils pour s'auto-employer. Si pour les pouvoir public, et certains parent , il ne reste qu'à se frotter les mains après une telle réussite dans l'adoption des lois sur la pratique de la professionnalisation au Cameroun et que certains parents embraient sur les déclaration pour continuer d'envoyer massivement leurs enfants dans ces écoles de formation professionnelle apparue comme la véritable bouée de sauvetage devant cette marrée de chômage, certains étudiant sont davantage dubitatif de l'efficacité de ce qu'on qualifie de politique de professionnalisation des enseignement au Cameroun.

Fort de cette emprise croissante du chômage en milieux jeunes, laquelle va conjointement avec la croissance démographique et de l'intérêt social du problème nous nous sommes proposé d'aborder le sujet de la professionnalisation dans l'optique de présenter d'abord pour ce premier numéro l'état de sa mise en pratique dans les écoles dites professionnelles au Cameroun. L'objectif étant de savoir si ces écoles dites professionnel le sont en tout point, et donc comment, dans quelle condition et avec quels moyens et pour quels résultats met-on en pratique la professionnalisation des enseignements ?

III- CONDITIONS DE PRODUCTION DU MAGAZINE

1- Moyens humains :

- Post- production : **NSIA Akono**
- Mise en onde : **Haroun YAYA**
- réalisation : **Yves ZEMBIDA**
- Présentation : **NSIA Akono**

2- Matériel de tournage :

- Logiciel de montage et de mixage, Adobe Audition CS6.
- Un Téléphone.
- Calepin.
- Stylos à bille bleue
- Un crayon ordinaire

3- Lieu d'enregistrement :

Studio de la Crtv Yaoundé FM 94

4- Lieu de tournage :

Institut Universitaire Siantou ; YAOUNDE

IV- ARTICULATIONS DU MAGAZINE

++++*Générique d'entrée (35 secondes)*++++

1- Bande d'annonce

« **Échos de l'école** » vous écoutez « *échos de l'école* » une émission présentée tous les samedis par STAEL NSIA»

2- Introduction

Timing : 1 minute 8 secondes

Bonjour. Auditeurs, auditrices. Bienvenus sur cette tranche d'antenne de votre nouveau magazine : « *échos de l'école* » une émission hebdomadaire, consacrée à l'actualité scolaire qui passe tous les samedis de 15 heures à 15 heures 15 sur les ondes de la 94.0Fm. Haroun YAYA assure la mise en onde de cette édition, à la réalisation Yves ZEMBIDA.

« Extrait de terrain »

Année 2007, nous sommes au Cameroun. Le taux de chômage en milieu jeune reste très élevé à travers le pays. Le gouvernement décida alors de s'attaquer sérieusement au problème, il s'en suivra des annonces fortes .celle d'introduire le système LMD dans le système éducatif camerounais. Ce qui à terme doit permettre aux jeunes d'acquérir du savoir-faire et des compétences leur permettant, soit de s'auto-employer, soit d'obtenir un emploi décent. 15 ans plus tard, le renouveau sensé apporté la professionnalisation des enseignements peine à porter ses fruits. Le chômage reste aussi ambiant au Cameroun, on parle de 10% de la population active selon les chiffres officiels. 22 février 2022 le ministre Jacques Famé NDONGO signe un arrêté portant organisation de la professionnalisation dans les établissements facultaires dans les universités d'état au Cameroun, une loi qui comme on le dit simplement doit faire bouger les choses. Alors que la nouvelle année académique se profile à l'horizon, l'importance de la politique de professionnalisation se pose de plus en plus au Cameroun.

Cette édition d'«*échos de l'école* » nous amène au campus de l'Institut Universitaire de Siantou pour nous rendre compte de la manière dont la politique de professionnalisation des enseignements y est implémentée. Professionnalisation des enseignements au Cameroun : *les écoles de formation privées trainent le pas.*

3- Script du grand reportage

Timing : 6 minutes 20 secondes

« ++++ **Son d'ambiance**++++ »

« Son d'ambiance »

Ce matin du 13 octobre nous sommes devant le portail de l'Institut Universitaire Siantou, Campus de Coron. Une file d'étudiant en attente où chacun passe tour à tour devant le vigile présenter son reçu de paiement afin d'avoir accès à l'établissement. Et le mercure affiche 8 heures et 30 minutes.

Du nombre de cette foule encombrée qui se dispute l'entrée, se trouve Sarah MBALLA, étudiante en première année. Ses dix-huit ans sonnés, elle a rejoint l'institution Universitaire

cette année, pour elle aussi dit-elle avoir la chance de pratiquer le métier de journaliste. Dont elle en formule les objectifs :

« J'ai choisie l'institut universitaire Siantou parce que j'avais pour objectif de devenir d'abord journaliste, je suis aussi venue ici parce que je veux être journaliste spécialisé dans les questions d'ordres sociales particulièrement »

Le seuil du portail franchi, elle hâte le pas pour regagner sa salle de classe, au deuxième étage du bâtiment baptisé « santé ». L'enseignant sera là dans un peu moins de 5 minutes nous confie-t-elle. Cela fait un peu plus d'un mois que la rentrée académique est effective à Siantou. Les cours ont débuté. Elle tient à assister à toutes les séances pour s'assurer d'une formation réussie.

« Aujourd'hui nous avons eu création d'entreprises et audiovisuel d'entreprise. C'est réservé particulièrement à la radio et la télévision, c'est un cours pratique et théorique en même temps. »

Ici, les cours se déroulent tous les jours, de lundi à samedi de 7h 30 à 16h. Pourtant ce qui surprend ce sont ces bruits incessants qui nous accueillent sitôt que l'on pénètre les couloirs de cet édifice. Où circulent sans arrêt, des groupes d'étudiants qui rigolent à gorge déployé, qui se livrent à cœur joie à des discussions oiseuses, et qui parfois se querellent. Tandis que dans les salles d'à côté les enseignants dispensent les cours exprès.

En réalité le bâtiment est partagé par plusieurs filières. Lesquelles se retrouvent sans surprise à flâner sans arrêt aux heures de cours à cause de l'absentéisme de certains enseignants.

« Lorsqu'on fait cours et qu'il y a bavardage dehors, le professeur prend la peine de sortir et demande aux étudiants de libérer le couloir et les étudiants exécutent. »

Lorsque le professeur entre en salle de première année journalisme. C'est toute la salle qui, l'instant d'avant était tumultueuse, se tue. Et le cours peut débuter. Le délégué procède rapidement à l'appel. L'emploi de temps prévoit deux heures de cours, et ce matin Mme MATCHOUNFAK, enseignante de pratique du journalisme radio, compte en profiter pour avancer sur son programme. Un cours qu'elle voudrait interactif.

« Aujourd'hui nous allons voir le chapitre deux qui parle des grands titres de la presse contemporaine... mademoiselle YANGA, est-ce que vous pouvez me citer quelques titres de journaux aux états unis... nous avons New York times... qui tire combien d'exemplaire par jours ? 7 millions d'exemplaires par jour »

La pratique de la professionnalisation, ici dans les filières journalisme passe d'abord par l'adoption d'un cahier de charge des plus exigeants et rigoureux. En sus, les enseignants se doivent de mettre un accent particulier sur la méthode et l'assiduité. Méthode qui assortie des cours théorique à la pratique en salle. Ici, on dit insister plus sur la pratique :

« Lorsque nous élaborons nos programmes, il y a une partie réservée au cours magistrale, une partie réservée aux travaux pratiques et quelques heures consacrées aux

travaux personnels des étudiants. Dans nos programmes nous avons la pratique du journalisme. En première année, la théorie occupe 75% du programme et 25% pratique. En deuxième année nous inversons, la théorie à 30% et les 70% pour la pratique. En troisième année nous faisons la synthèse, là ils sont beaucoup plus pratique ; ils ont 25% de théorie et le reste c'est la pratique »

Aussi l'établissement a recruté des enseignants qualifiés, afin de donner de la hauteur au prestige de l'école. Mais De l'avis des étudiants ce qui gêne, c'est d'abord l'absentéisme répéter des enseignants, qui sont parfois obligé de cumuler plusieurs poste de travail dans d'autre établissements. Mais cette année, ce sera surtout l'effectif pléthorique et l'absentéisme des étudiants qui risquent de donner du frein à l'enthousiasme des enseignements .Les enseignants s'en plaignent.

« Le plus gros problème c'est que parfois les étudiants sont absents, vous pouvez faire des groupes de travail et que parce que certains ne sont pas là ça déséquilibre les programmes »

Parmi la centaine d'étudiants habituellement recensés dans la classe, soixante-six ont répondu présent à ce cours. Une situation que déplore la professeure, pour qui une bonne professionnalisation, passe aussi par une bonne discipline personnelle de la part des élèves, mais aussi des enseignants.

« J'ai une liste de présence, parce que quand tu fais quelque chose aujourd'hui à cette séance il y a 30 étudiants et la prochaine séance il y a 40, 50 il va falloir que tu reviennes sur ce que tu as eu à faire puisque c'est la pratique. Quand l'étudiant arrive il te dit par exemple madame comment est-ce qu'il faut signaler un extrait au technicien, tu es obligé de faire un retour en arrière pour lui rappeler ce qu'il faut faire. Or s'il avait été là lors de la première séance ça allait être facile de continuer le cours. »

Tellement le nombre d'étudiants flambe, plus de 100 étudiants en journalisme I ; rien que pour la phase pratique des cours les enseignants s'en trouve débordés. L'administration a dû solliciter désormais la participation de l'étudiant à l'amélioration des conditions d'étude ; Chaque étudiant se doit d'apporter son propre matériel afin de faciliter l'apprentissage.

« Il y'a des matériels qu'on nous exige, par exemple les micros les dictaphones, les micros cravates, les dictaphones et il y' a aussi des appareils photos. »

Des exigences qui ne semblent pas être au gout de certains faute de moyen financiers pour s'en procurer. Mais aussi à cause du décalage qui existe maintenant entre la réalité et l'aura dont bénéficie l'école auprès du public.

De l'insuffisance des infrastructures, on en arrive au manque pur et simple mais pourtant l'administration de l'école fait plutôt du surplace tout en se félicitant des petits acquis à eux obtenus. Toute chose qui ne va pas sans tacler au passage certaines écoles de formation publique qui n'ont pas une seule machine comme acquis propre. Une appréciation positive dont le chef de département se vante à tout évènement.

« Nous avons des studios photos presse écrite, studio photo RTV, et presse écrite ; dans ce studio, nous avons un plateau, nous avons 04 cameras, 04 appareils photos, nous avons 07 bancs de montage pour les étudiants et la cabine technique à deux bancs. »

Des salles pour faire office de laboratoire comme s'en vante le chef département il y en a suffisamment. Mais quand on n'y entre ce qui frappe c'est l'étroitesse de la salle qui s'assortie avec un grand débarra de machines défectueuses, l'établissement s'est dotée de machines dernier cri, de quelques cameras et quelques microphones. L'atout technique qui ne suffit pas pour permettre à l'enseignant de dispenser normalement son cours, on en vient donc à former des petits groupes pour permettre à chacun d'y avoir accès. Ce qui malheureusement complique et freine le travail

«Moi la plus part du temps je forme des groupes peut-être de 10, de 15 on va on fait 2heures, quand on a fini un autre groupe monte, si on n'a pas pu peut-être on va former des groupes à moitié de la classe tu fini là tu prends un autre groupe»

La professionnalisation implémentée par l'autorité éducative au Cameroun n'est pas l'apanage du seul Institut Universitaire de Siantou. Aussi, les manquements ne sont-ils pas aussi particuliers. Ici les enseignants en sont bien conscients. Pour eux bien d'écoles professionnelles ne sont pas aussi équipées en termes de moyens que l'institut Siantou.

« Je suis fière de la formation que nous donnons à nos étudiants ici à Siantou, parce que Siantou recrute d'abord des enseignants formés professionnels. Pour ce qui est des autres établissements, non seulement la pension est élevée mais la formation il n'y en a pas vraiment, eux ils vont te dire qu'ils forment des journalistes mais vont plutôt dans des radios et télévisions prendre des journalistes qui n'ont pas reçu une formation et viennent enseigner. »

Dans cette dispute sans fin pour un meilleur encadrement professionnel, les étudiants des sentent laissés, entre absentéisme et insuffisance d'une offre à la hauteur des attentes des étudiants et de la réputation de l'école, certains se prennent à rêver qu'un jour ils pourront intégrer d'autres écoles de formation de prestige.

++++*Jingle de transition (10 secondes)*++++

4- Script du complément d'enquête

Transition musicale : jingle

L'invité de ce premier numéro d'« *échos de l'école* » est le Pr Daniel Anicet NOAH, enseignant de journalisme à la retraite et par ailleurs directeur de la radio 'NKUL ONGOLA' ici même à Yaoundé. Avec lui nous parlons de la pratique de la professionnalisation dans les écoles de formation privées au Cameroun.

Journaliste. Pr Daniel Anicet NOAH bonjour !!!

DAN : Bonjour et merci de m'inviter dans votre plateau

Journaliste : vous recevez des étudiants sorties des écoles de formation professionnelle en journalisme, parfois demandeur d'emploi ou de stage avez-vous l'impression que ses étudiants sont compétents ?

D.A.N : Disons que quand on est étudiant, ce n'est pas encore le moment d'être compétent. On est en amorce de la fin de l'apprentissage. Je peux dire qu'ils sont généralement prometteurs. Mais vous savez c'est un potentiel. Je ne peux pas d'emblée me plaindre du tout, je les accueille avec bon cœur. En tant que formateur et en tant que personne d'expérience dans la gestion d'une entreprise.

Journaliste : Quelle appréciation faites-vous quant à l'offre de la formation dans les écoles de formation privées ?

D.A.N : C'est une offre populiste, c'est-à-dire qu'on promet beaucoup. On a peut-être beaucoup de bonne volonté pour séduire les parents. mais il y a une sorte de culpabilisation qu'il quand même que ces établissements-là fassent d'elles-mêmes par rapport à la relation que qualité. C'est pour ces établissements eux-mêmes . parce que nous avons dans ce que on appelle la formation professionnelle dans les métier ce que l'on appelle « alumni » c'est-à-dire le fait qu'il faut toujours que les anciens étudiants fassent la publicité de l'établissement, manifesté leur fierté par rapport à l'établissement. quand les enfants sortent étant un peu déçu, et quand ils ont des difficultés pour entrer dans le monde de l'emploi. Ils se retournent avec un sentiment vengeur contre leur établissement et ça déconstruit la réputions de l'établissement.

Journaliste : De manière ramassée quelles sont les problèmes les plus récurrents dans la mise en pratique de cette professionnalisation dans les écoles de formation au Cameroun ?

D.A.N : les problèmes sont structurels. Que cesoit dans la formation professionnelle publique ou privée. Je pense qu'il y ades difficultés natamment pour les enfants à disposer d'un equipement pour las travaux pratique .

Journaliste : on parle de la professionnalisation des enseignements depuis 2007 au Cameroun, jusqu'à aujourd'hui on constate qu'elle peine à convaincre ; l'un des aspects d'ailleurs est le faible taux d'insertion professionnel des étudiants. Quels sont les solutions que l'on pourrait emprunter pour que ce problème soit résolu de manière efficace ?

D.A.N : Renforcer la qualité de la formation sous-entend donc une formation pratique bien conduite. Des travaux pratiques conduits. On ne peut Pa acquérir tous les équipements. Les équipent dès la radio coutent cher, las sont obsolescents, et on Ets obliger de les renouveler ; mais c'est la conduite intellectuelle vers la manipulation de ces équipements qui doit se faire avec un minimum. Il s'agit de gérer ça, il ne s'agit pas de démissionner ou de faire beaucoup de séductions, de discours, de banderoles, des dépliant, sans que le contenu suive cela. C'est

un problème d'honnêteté avec les jeunes ; et c'est un problème qui risque de se retourner comme je l'ai dit à long terme sur les établissements qui ne pratiquent pas la franchise et l'honnêteté.

Journaliste : Pr. Daniel Anicet NOAH merci d'avoir prêté à notre interview

D.A.N : Merci de m'avoir invité

Conclusion

Auditeurs, auditrices... nous cheminons vers la fin de cette édition de votre magazine. Nous remercions l'équipe qui travaillé à la production de ce numéro. Nous vous remercions à vous pour votre fidélité à notre programme. Au plaisir de vous retrouver la semaine prochaine à la même heure. Et cette fois« *échos de l'école* » va aborder la thématique de l'école en campagne. Avec en prime cette problématique : que peut l'Etat face au refus de certains enseignants de rejoindre leur poste de travail ? Entretemps les programmes se poursuivent, Restez à l'écoute, au revoir.

V-DOCUMENTS D'ACCOMPAGEMENT

1- Fiche de menu

Sujet	Auteur	Durée	Genre	Observations
mise en pratique de la professionnalisation dans les écoles de formation privées		6 minutes 20s	Reportage	Immersion à l'Institut universitaire Siantou pour nous imprégner de l'encadrement professionnel offerte aux étudiants ;
Entretien avec le Pr. Daniel Anicet NOAH		minutes 20s	Interview	Il va nous entretenir sur solution à adopter pour véritablement profiter des bienfaits de la professionnalisation des enseignements au Cameroun

2- Fiche de tournage

Numéro	Source	Contenus	Durée	Observation
1	Serveur	Générique de début	20s	Début du magazine
2	Studio	Introduction	1min40s	Attaque générale

Dossier technique du magazine radio « Échos de l'école »

3	Studio	Reportage	8min16s	Immersion à l'institut universitaire Siantou
4	Serveur	Jingle	8s	Transition
5	Studio	Introduction de l'entretien	15s	Début de l'entretien
6	Téléphone	Entretien	3min 26s	Entretien avec le Pr. Daniel Anicet NOAH
7	Plateau	Conclusion	30s	Conclusion du magazine
8	Serveur	Générique de fin	15s	Fin du magazine

3- Conducteur du magazine

CONDUCTEUR DU MAGAZINE

Station : **FM 94**

Heure de diffusion : **15h30- 15h45**

Programme : **magazine de reportage**

réalisation: **Yves ZEMBIDA**

Durée : **15minutes**

Mise en onde : **Haroum YAYA**

Date de production : **13 OCTOBRE**

Présentation : **Staël NSIA**

Date de diffusion : **NOVEMBRE 2022**

Visa PAD :

Ordre	Élément sonores	Source	In	Out	Durée	Observation
1	Générique d'entrée	serveur			20s	Début du magazine
2	Introduction	Studio	« bonjour auditeur, auditrice... »	« ...trainent le pas »		Première prise de parole du présentateur
3	Son d'ambiance	téléphone			5s	
4	Reportage	Studio	« ce matin du 13... »	...formule les objectifs»	30s	Début du grand reportage
5	Extrait3	dictaphone	« j'ai choisis... »	D'ordre social particulièrement »	15s	Sarah MBELLA
6	Reportage	Studio	« le seuil du portail... »	Formation réussie »	18s	Commentaire du journaliste

Dossier technique du magazine radio « Échos de l'école »

7	Extrait	dictaphone	« aujourd'hui nous avons... »	Théorique en même temps »	8s	Sarah MBELLA
8	Reportage	Studio	« ici les cours se déroulent... »	Absentéisme des enseignants »	32s	Commentaire du journaliste
9	Extrait	dictaphone	« lorsque nous faisons... »	Etudiants exécutent »	10s	Extrait chef de département
10	Reportage	Studio	« lorsque le professeur... »	Voudrait interactif »	22s	Commentaire du journaliste
11	Extrait	dictaphone	« nous allons voir le chapitre II... »	7000.000 d'exemplaire par jour »	17s	Extrait de l'enseignante Mme MATCHOUFAK et l'élève
12	Reportage	Studio	« la pratique de la professionnalisation... »	Insister sur la pratique »	20s	Commentaire du journaliste
13	Extrait	dictaphone	« lorsque nous élaborons... »	Le reste la pratique »	35s	Extrait du chef de département
14	Reportage	Studio	« aussi l'établissement à recruter... »	Les enseignants s'en plaignent »	23s	Commentaire du journaliste
15	Extrait	dictaphone	« le plus gros problème... »	Déséquilibre un peu »	12s	Extrait du chef de département
16	Reportage	Studio	« parmi la centaine d'étudiants... »	Mais aussi les enseignants »	12s	Commentaire du journaliste

Dossier technique du magazine radio « Échos de l'école »

17	Extrait	dictaphone	« j'ai une liste de présence... »	Continuer le cours »	27s	Mme MATCHOUFAK
18	Reportage	Studio	« tellement le nombre... »	Faciliter l'apprentissage »	18s	Commentaire du journaliste
19	Extrait	dictaphone	« il y a du matériel... »	Aussi des appareils photos »	11s	Extrait sarah MBALLA
20	Reportage	Studio	« les exigences... »	Tout évènement »	34s	Commentaire du journaliste
21	extrait	serveur	« nous avons... »	Cabine technique à deux bancs »	23s	Commentaire chef de département
22	reportage	Studio	« des salles pour faire office... »	Freine le travail »	30s	Commentaire du journaliste
23	extrait	Téléphone	« moi la plus part du temps... »	Tu prends un autre groupe »	15s	Mme MATCHOUFAK
24	reportage	Studio	« la professionnalisation... »	Que l'institut Siantou »	21s	Commentaire du journaliste
25	extrait	Téléphone	« je suis fière des enseignements... »	Ils viennent enseigner »	25s	Extrait enseignante
26	reportage	Studio	« dans cette dispute... »	D'autres écoles de prestige »	27s	Commentaire du journaliste
27	Jingle transition	Téléphone			8s	Transition

Dossier technique du magazine radio « Échos de l'école »

28	Introduction de l'interview	Studio	« l'invité de ce premier numéro... »	Ecoles de formation au Cameroun »	15s	Journaliste
29	journaliste	Téléphone	« Pr DAN ... »	Bonjour »	3s	Question du journaliste
30	DAN	Studio	« bonjour... »	Votre plateau »	3s	Réponse interviewé
31	journaliste	Téléphone	« vous recevez des étudiants... »	Sont compétents »	10s	Question du journaliste
32	DAN	Studio	« quand on est étudiant... »	Gestion de l'entreprise »	22s	Réponse du journaliste
33	journaliste	Téléphone	« quelles appréciations... »	Ecoles privées »	5s	Question du journaliste
34	DAN	Studio	« c'est une offre populiste... »	Réputation de l'établissement »	53s	Réponse de l'interviewé
35	journaliste	Téléphone	« alors de manière... »	Ecoles de formation au Cameroun »	9s	Question du journaliste
36	DAN	Studio	« les problèmes... »	Travaux pratiques »	13s	Réponse de l'interviewé
37	journaliste	Studio	« on parle de la professionnalisation... »	De manière efficace »	17s	Question du journaliste
38	DAN	Serveur	« renforcer... »	Franchise et honnêteté »	53s	réponse de l'interviewé
39	journaliste	Studio	« Pr DAN... »	Notre interview »	5s	Remerciement du journaliste
40	DAN	Serveur	« je vous en prie... »	De m'avoir invité »	3s	Interviewer

Dossier technique du magazine radio « Échos de l'école »

41	Conclusion MAG	Studio	« auditeur, auditrice...	Au revoir »	30s	FIN du magazine
42	Générique de fin				15s	Musique

V- COÛT DE PRODCUTION DE LA RÉALISATION PROFESSIONNELLE

1- Devis estimatif de la production

N°	Désignation	Quantité	Prix Unitaire	Prix total
1	Les phases de collectes	RAS	RAS	50.000 FCFA
2	Crédit téléphonique	RAS	RAS	10 .000 FCFA
3	Achat des supports (05CD+ 01Clé USB)	06 pièces	2000	15.000 FCFA
4	Location du studio	2fois	10.000	20.000 FCFA
6	Technicien	1fois	30.000	30.000 FCFA
7	Faux frais	RAS	RAS	15.000 FCFA
8	Dossier technique	06	5000	30.000 FCFA
9	Montant total			170.000 FCFA

2- Coût réel du magazine

La phase de pré-collecte	
Transport	5 .000 FCFA
Crédit téléphonique	2.000 FCFA
Internet	1.000 FCFA
Location du dictaphone	10.000FCF
Total	18.000 FCFA
La collecte	
Transport	15.000 FCFA
Crédit de communication	3.000 FCFA
Internet	1.000 FCFA
Bloc note	1.000 FCFA
Stylo à bille	500 FCFA

Faux frais	15.000 FCFA
Total	35.500 FCFA
La postproduction	
Impression	17.000FCFA
Honoraires du technicien	35.000FCFA
Achat des CD, gravure, flocage	15.000FCFA
Total	67.000FCFA
SOMME TOTALE	120.500FCFA